ALISGIANINCU * CERVIUNINCU * MURIANINCU

****

UNITÉS PAROISSIALES
N.D. D'ALESANI
N.D. DES FLOTS
ST ALEXANDRE SAULI
ALESANI-CERVIONE-MORIANI

PETIT GUIDE HISTORIQUE ET SPIRITUEL

****

Terre Pascale – Terra Nostra

Notre Dame d'Alesani

St Alexandre Sauli

Notre Dame des Flots

****

SOMMAIRE :

1. Cathédrale St Erasme – CERVIONI – page 1

2. Eglise Saint Jean Apôtre et Evangéliste – SAN GHJUVANNI DI MORIANI – page 7

3. Eglise St Augustin – VALLE DI CAMPOLORO – page 8

4. Chapelle Santa Cristina – VALLE DI CAMPOLORO – page 11

5. Eglise Ste Lucie – SANTA LUCIA DI MORIANI – page 12

6. Eglise St Nicolas – SAN NICOLAO DI MORIANI – page 13

7. Couvent d'Alesani – Vierge à la Cerise – PIAZZALI – page 14

8. Eglise St Julien – SAN GHJULIANU – page 16

9. Eglise St SAUVEUR – PIETRICAGGIO – page 17

10. Eglise St Etienne – NOVALE – page 18 / 11. Nos églises – 19 / 12. Nos chapelles – 21

TERRE PASCALE-TERRA NOSTRA

PETIT GUIDE HISTORIQUE ET SPIRITUEL

En étant dans la région de la Costa Verde on ne peut pas ignorer la présence d'une cathédrale (Cervione) ainsi que nombreuses églises et chapelles. Plus précisément – en étant sur le territoire d'un ensemble inter-paroissial ***ALESANI-CERVIONE-MORIANI*** *on ne peut pas ignorer la présence de* ***la cathédrale, 2 couvents, 18 églises et 40 chapelles.*** *C'est une raison pour laquelle cette région belle et accueillante peut être appelée la* ***TERRA PASCALE*** *ou* ***TERRA NOSTRA****.*

Sans aucune prétention de faire un guide complet et avec beaucoup d'humilité on vous offre ce petit livret pour vous aider à faire un voyage-pèlerinage-découverte-plongeon dans la beauté et la profondeur spirituelle et architecturale de cette région. Mais surtout dans la beauté et la profondeur du mystère pascal.

---

1. Cathédrale St Erasme – CERVIONI

(Fête patronale – Santu'Eramu -02.06. ; Santu Lisandru – 11.10. ; Dimanche après 11.10.)

A) CHAPITRE HISTORIQUE :

En 1578, le pape Grégoire XIII autorise la translation du siège d'Aleria à Cervione. L'évêque Alexandre Sauli s'y établit et fait ériger de 1579 à 1581 une cathédrale sous le titre de saint Erasme, saint Pierre et saint Paul. Reconstruite de 1714 à 1745, en mauvais état en 1770, elle est restaurée au cours du premier quart du XIXe siècle et ornée de peintures monumentales, exécutées en 1828 par le peintre corse Francesco Giavarini. De nouvelles campagnes de restauration ont lieu en 1858 avec la restructuration de la coupole effondrée en 1855 et en 1896 avec le remaniement du chœur. Elles seront suivies de travaux de réfection au cours du XXe siècle. Cet édifice baroque à coupole elliptique a été classé Monument historique le 27 juin 1928. Comme à Sartène, une procession a lieu le Vendredi Saint.

Cette cathédrale que l'on peut visiter aujourd'hui est une des plus imposantes églises de Corse, par l'importance de son architecture baroque. Elle date de la première moitié du XVIIIe siècle. La date de 1714, gravée sur le mur nord est celle du début des travaux. Sa construction a été très longue, puisqu'elle continuera trente ans après le début des travaux, pour s'achever vers l'année 1745. La décoration intérieure est un pur exemple de ce qu'a été l'art baroque en Corse : marbre, bois sculptés, fresques peintes, et surtout l'orgue du XVIIIe siècle.
Elle appartient à l'esthétique baroque, qui avait atteint la perfection en Italie au XVIIe siècle et conquis le nord de l'Europe au début du XVIIIe siècle. Sa façade à trois étages rappelle celle de

l'église des jésuites de Cambrai, commencée trente-cinq ans auparavant. On y retrouve les mêmes pilastres dédoublés pour atténuer la lourdeur de l'ensemble, les mêmes volutes, pour assurer la transition d'un étage à l'autre, les mêmes flammes aériennes et la même croix rayonnante. Mais contrairement à celle de Cambrai, sa façade est beaucoup plus dépouillée, plus sobre, sans sculptures et aux motifs allégés. Son plan est conforme à celui de l'église de Gesù à Rome, archétype du barocco : une nef unique couverte en berceau, bordée de chapelles latérales assez peu profondes comme le veut le goût de l'époque, une croisée de transept, dominée d'une des rares coupoles de l'île, aux pendentifs montrant les quatre évangélistes, peints à fresque, et surmontée d'un lanternon qui éclaire l'intérieur de l'église. Extérieurement, les proportions de la coupole et du lanternon se marient admirablement avec celles du clocher.

Après les luttes subies jusqu'à la fin du 16e siècle, les habitants de l'île firent élever un grand nombre d'églises, toutes suivant le même modèle, et revêtues d'un riche décor d'inspiration Renaissance italienne. Cathédrale de l'évêché d'Aléria jusqu'à la Révolution, l'église de Cervione aurait été élevée en 1579. Le plan se compose d'une nef de trois travées, celle du milieu étant plus petite ; de chapelles élevées entre les contreforts de la nef ; d'un transept et d'un chœur se terminant par une abside circulaire. Un clocher isolé s'élève au-dessus des maisons. L'ensemble est couvert par des voûtes en berceau avec arcs doubleaux et pénétrations. Des pilastres séparent chaque travée et supportent un entablement classique. A l'intérieur, toute la décoration est peinte, hormis celle des chapiteaux des pilastres, de l'entablement, des arcs doubleaux et des arcades, en mortier recouvert de dorure.
Une coupole surmonte la croisée du transept, composée de deux voûtes en 1/4 de sphère réunies par une voûte en berceau. Elle repose sur quatre pendentifs circulaires ornés de peinture. A l'extérieur, elle est recouverte d'un dôme reposant sur un tambour décoré de pilastres. Le dôme est couronné par un petit campanile dont les arcs plein cintre retombent sur des colonnes. La couverture du dôme reproduit le système des couvertures d'édifices génois de la même époque. Les ardoises circulaires sont disposées suivant les génératrices du dôme, leurs dimensions variant et diminuant progressivement en se rapprochant du campanile.
La première des chapelles latérales que l'on trouve à gauche, est dédiée à Saint Alexandre Sauli. Un tableau encadré de deux colonnes torses, montre le saint agenouillé devant la croix.

Sur les murs, de chaque côté de la grande porte, deux fresques : l'une représentant l'arrivée de Saint Alexandre Sauli à Cervione, l'autre les felouques barbaresques détruites par la tempête, au large de Prunete, grâce à ses prières.

Entre la chapelle de Saint Alexandre, et celle de Saint Joseph se trouve le baptistère qui est un don de Mr Toussaint Caneri, né le 3 décembre 1855 au hameau de Canali sur la commune de Cervione, député de la Nation française au Caire.

La chapelle suivante est celle dédiée à Saint Joseph. Un cartouche situé dans le centre du fronton de l'autel dit : ite ad Joseph (Allez à Joseph). Le tableau qui s'y trouve, et dans lequel Joseph y est figuré dans la partie supérieure droite, illustre la remise du rosaire par la Vierge et l'Enfant à Sainte Catherine de Sienne, à gauche, et Sainte Claire d'Assise à droite. Tableau qui a été probablement apposé dans cette chapelle beaucoup plus tardivement.

La chapelle qui fait face à celle de Saint Joseph, dans le même style décoratif, montre un tableau dans lequel figurent l'Enfant, Marie, le Baptiste enfant et Sainte Elisabeth. En arrière apparaît le saint évêque Blaise, en Arménie, Joseph et Zacharie.

La dernière chapelle est dédiée à Sainte Lucie, pour rappeler l'ancienne église Sainte Lucie, qui appartenait à la confrérie du même nom et qui était située en face de la cathédrale. Il reste une très belle statue en bois la représentant. Le tableau d'autel rapporté ultérieurement montre la remise du scapulaire par Marie à un saint agenouillé.

Le croisillon nord du transept abrite l'autel de la remise du rosaire par Marie à l'Enfant, à St Dominique et Ste Rose de Lima, et autour du tableau les quinze mystères du Rosaire. Les superstructures de l'autel sont peintes dans le mur.

En face de cet autel, un tableau montrant l'archange Saint Michel terrassant le démon. Ce saint avait une grande importance auprès de la population insulaire, et il est représenté dans de nombreuses églises de Corse. Ce tableau serait la copie de celui exécuté par Guido Remi, au XVIIe siècle, pour l'église des capucins à Rome.

L'autel majeur est surmonté d'une toile figurant le pape Saint Grégoire le Grand, et un personnage agenouillé adorant la Vierge. La représentation de Grégoire le Grand n'étonne pas. La correspondance de ce pape, élu en 1590, montre qu'il avait beaucoup de sollicitude envers la Corse.

Dans le chœur, les stalles des chanoines aux colonnes torsadées datent de 1750, donc du règne de Louis XV. On y voit également le trône des évêques d'Aleria et celui de Saint Alexandre Sauli, avec les armoiries du Saint.

L'orgue était initialement au couvent Saint François de Campulori sur la commune de Cervione, transféré à la cathédrale entre 1797 et 1861, restauré par Barthélémy Formentelli en 1971. Saura-t-on jamais s'il fut construit en Corse ou bien importé d'Italie par des franciscains.

A la sacristie, le grand meuble du couvent, surmonté des armoiries franciscaines, entièrement fait à la main, et le meuble des chanoines aux douze casiers.

Dans la chapelle de la Sainte Croix a été remisée une très belle Descente de Croix. On y voit Saint Jean l'Evangéliste au pied de la croix, et Marie évanouie secourue par de saintes femmes.

Les autres statues en bois de la cathédrale, avec celle de Sainte Lucie, sont : Saint Erasme, Saint Antoine de Padoue (de Lisbonne), Notre Dame de Miséricorde (actuellement au musée) et Notre Dame du Rosaire (celle-ci en bois polychrome).

Lorsque les murs de la cathédrale furent terminés, les habitants de Cervione ne purent subvenir aux frais de la décoration. Les peintures et les ors, de fort belle facture, furent exécutés plus tard, comme l'indique la signature de Franco Giavarini en 1828.

En 1853, on refait le pavage avec des carreaux de marbre, bleus et blancs provenant des carrières de Brando, dans le Cap Corse. En 1858, on dut reconstruire la coupole les dépenses furent couvertes par une souscription à laquelle participa l'Impératrice Eugénie. Sa dernière transformation date de 1896, qui a consisté à remplacer la balustrade en bois du chœur par une balustrade en marbre, en même temps que les marches de l'autel.

Au début du XIXe siècle, Prosper Mérimée n'accorda pas beaucoup d'intérêt aux églises des XVIIe et XVIIIe siècles. Il critique leur décoration intérieure due, disait-il, à des barbouilleurs italiens. Toutefois, parmi les rares d'entre elles qui trouvèrent grâce à ses yeux, il cita celle de

Cervioni. Il manifesta le même mépris pour les campanili (clochers) de cette époque : " élégants vus de loin, ils ne peuvent supporter l'examen lorsqu'on les approche. " Pourtant parmi les exceptions qu'il retint, celui de Cervioni fut cité comme faisant partie des plus remarquables.

B) CHAPITRE SPIRITUEL :

LITANIES de SAINT ALEXANDRE SAULI /Santu Lisandru *15.02.1534 Milan - +11.10.1592 Pavie

Evêque d'Aléria, résidant à Cervione – 1570-1591

Seigneur, ayez pitié de nous / Jésus Christ, ayez pitié de nous

Jésus Christ, écoutez-nous / Jésus Christ, exaucez-nous

Père céleste Créateur, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous / Fils Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous / Esprit Saint Sanctificateur, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous / Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous

Saint Alexandre Sauli, priez pour nous / Ora pro Nobis

Saint Alexandre, fruit d'une union bénie de Dieu /… élevé aux honneurs des autels, priez pour nous /… ouvrier ardent dans la vigne du Seigneur / … très ardent défenseur de la discipline ecclésiastique /… restaurateur de la foi catholique parmi nos pères / … sentinelle qui veillez jour et nuit pour anéantir les projets de nos ennemis /… modèle de perfection / … splendeur du sacerdoce et de la dignité épiscopale / … glorifié par de miracles /… qui avez eu le bonheur d'avoir des parents nobles mais avant tout, solidement chrétiens /… qui avez souvent parcouru inlassablement nos villes et nos villages /… qui avez prêché la Parole du Seigneur avec la plus grande ardeur /… qui avez renforcé votre enseignement par une vie sainte /… qui êtes entré dans la joie de notre Seigneur /… qui intercédé pour votre peuple et votre cité /… dont le nom passera de génération en génération /

Saint Alexandre, Patron de Cervione, priez pour nous

Saint Alexandre, Patron de la Corse /… Apôtre zélé pour la gloire de Dieu et le salut des âmes /… Apôtre et Disciple-Missionnaire de notre Seigneur /… Apôtre de l'Eucharistie /… Apôtre de la Confession /… Apôtre de la Charité /… Apôtre de la Foi /… Apôtre de la Paix, priez pour nous

Afin que nous nous plaisions à entendre la Parole de Dieu et que nous aimions la mettre en pratique, priez pour

Afin que le Seigneur veille particulièrement sur nos parents, amis, bienfaiteurs, et ouvre leurs yeux et leurs cœurs pour qu'ils voient et embrassent la beauté de la Vérité, priez pour nous

Afin que les dépositaires de l'autorité gouvernent avec justice et sagesse dans la crainte de Dieu, priez pour…

Afin qu'ils protègent et défendent les grands biens de l'âme, la vraie liberté, les bonnes mœurs et les religions,

Afin que nos malades, patients dans leurs épreuves, obtiennent la guérison s'il plaît à Dieu, priez pour nous

Afin que Dieu protège les familles, priez pour nous

Afin que Dieu garde les époux dans fidélité, priez pour nous

Afin que Dieu assiste les parents dans l'éducation chrétienne de leurs enfants, priez pour nous

Afin que le Seigneur accorde aux fidèles, des prêtres selon son Cœur, priez pour nous

Afin que Dieu nous garde du matérialisme, priez pour nous

Afin que nous ayons la paix avec Dieu, avec le prochain, avec nous-mêmes, priez pour nous

Afin que Jésus, Marie et St Alexandre nous assistent au moment de la mort, priez pour nous

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur

Priez pour nous, St Alexandre Sauli / Afin que nous devenions dignes des promesses de notre Seigneur, Jésus Christ

Prions : Faites, s'il vous plaît, Dieu Tout-Puissant, que nous célébrions dignement la mémoire de St Alexandre Sauli, notre Evêque, notre Pasteur et notre Guide ; et comme vous avez voulu que celles et ceux qui lui étaient confiés puissent profiter de ses paroles et de ses exemples, faites aussi que nous ressentions toujours les effets de son intercession auprès de vous. Par Notre Seigneur, Jésus Christ, qui vit et règne avec vous dans l'unité du Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. AMEN.

A te Santu Lisandru / Padrone di la cità / Accorda a no tutti / la to grande carità. A toi St Alexandre, Patron de la cité. Accorde-nous ta grande charité.

Cervioni fidatu / Oghe qui t'onorerà / Si tu lu santu amatu / Per noi altri pregherà. Cervioni te demeure fidèle et t'honore aujourd'hui. Tu es notre saint bien-aimé qui prie pour nous.

In a to catedrale / Di Cervioni cité / Salvenducci lu male / A noi tutti aghjuterà. Dans ta cathédrale de la cité de Cervioni. Délivre-nous du mal, aide chacun d'entre nous.

O lu Santu è piu / Padrone di la città / Pregha per noi à Diu / Di nimu n'un ti scordà. Tu es saint, tu es pieux. Patron de la cité. Intercède auprès de Dieu, et n'oublie personne !

VIA LUCIS CONGRÉGATION POUR LE CULTE DIVIN ET LA DISCIPLINE DES SACREMENTS - DIRECTOIRE SUR LA PIÉTÉ POPULAIRE ET LA LITURGIE PRINCIPES ET ORIENTATIONS - Décembre 2001

153. *À une époque récente, un pieux exercice, dénommé* ***Via Lucis,*** *s'est répandu dans certaines régions. En prenant modèle sur la* ***Via Crucis,*** *les fidèles, pendant la* ***Via Lucis,*** *sont invités à parcourir un itinéraire en considérant successivement les différentes apparitions, qui permirent à Jésus - depuis sa Résurrection jusqu'à son Ascension, et dans la perspective de la Parousie - de manifester sa gloire à ses disciples, en attendant qu'ils reçoivent l'Esprit Saint qu'il leur avait promis (cf. Jn 14, 26; 16, 13-15; Lc 24, 29), de conforter leur foi, de porter à leur accomplissement ses nombreux enseignements sur le Royaume, et, enfin, de définir la structure sacramentelle et hiérarchique de l'Église.*

Le pieux exercice de la ***Via Lucis*** *permet aux fidèles d'évoquer l'événement central de la foi - la Résurrection du Christ - et leur condition de disciples, que le sacrement pascal du baptême a fait passer des ténèbres du péché à la lumière de la grâce (cf. Col 1, 13 ; Ep 5, 8). À notre époque, d'une manière équivalente, la Via Lucis peut permettre de rendre présent auprès des fidèles le second moment si vital de la Pâque du Seigneur, la Résurrection, à condition que ce pieux exercice se déroule dans une grande fidélité par rapport au texte évangélique. On dit communément : "* ***per crucem ad lucem » ; il*** *est vrai que la Via Lucis peut en outre devenir une excellente pédagogie de la foi.*

De fait, la ***Via Lucis,*** *avec la métaphore du chemin à parcourir, permet aux fidèles de mieux comprendre l'itinéraire spirituel, qui part de la constatation de la réalité de la souffrance, qui, selon le dessein de Dieu, ne constitue pas le point d'ancrage définitif de la vie humaine, et aboutit à l'espérance de rejoindre le vrai but poursuivi par chaque homme : la libération, la joie, la paix, qui sont des valeurs essentiellement pascales. Enfin, dans une société souvent marquée par l'angoisse et le néant, qui caractérisent la "culture de la mort", la* ***Via Lucis*** *constitue au contraire un stimulant efficace permettant d'instaurer une "culture de la vie", c'est-à-dire une culture ouverte aux attentes de l'espérance et aux certitudes de la foi.*

On trouve VIA LUCIS sur le sentier de la Scupiccia – Bonne découverte et bonne prière.

****

2. Eglise Saint Jean Apôtre et Evangéliste – SAN GHJUVANNI DI MORIANI (St Jean Apôtre – 27.12.)

A) CHAPITRE HISTORIQUE :

Jean, l'un des douze apôtres, l'Evangéliste, le préféré du Christ, Saint Jean le Bien aimé est le patron de la commune de San Ghjuvanni. L'église paroissiale et le clocher (39m) sont situés approximativement au centre de la commune. A l'intérieur, plusieurs meubles et objets classés, dont le meuble de la sacristie, la chaire à prêcher, le retable et le tableau de l'Annonciation, entièrement rénovés par la municipalité avec le concours et les conseils des Monuments Historiques et de la Collectivité territoriale de Corse. On peut aussi découvrir la chapelle de la remise du Rosaire, tableau figurant Marie et l'enfant remettant le rosaire à Saint Dominique et à Sainte Catherine de Sienne entre les quinze prédelles décrivant les habituels mystères. La chapelle suivante est celle de la Nativité, l'autel est surmonté d'un tableau avec Marie, Joseph, l'enfant, l'âne et le bœuf.

En face, la chapelle des âmes du Purgatoire dont le tableau représente précisément les âmes souffrant dans les flammes. L'une d'elle est sauvée par un ange désignant de l'index la cause du Salut : Le Fils accompagné du Père et du Saint-Esprit. A gauche et à droite, Marie montrant son cœur et Jean l'Evangéliste. L'Autel Majeur, magnifique, ferme l'entrée de l'abside. Deux paires de colonnes torses projettent vers le haut un fronton dans lequel vole la colombe de l'Esprit-Saint. Les colonnes sont prolongées par deux anges et deux paires de volutes s'enroulant comme des vagues pour donner naissance à une troisième paire qui soulève un médaillon à la colombe. Derrière, à environ 3,50 mètres, un tableau représentant la Vierge à l'enfant, près de laquelle se tient une sainte, Jean et son éternel calice, Michel pesant les âmes, Roch et son bâton et l'évêque Mamiliano à qui est dédiée l'église romane de la piève. La fête paroissiale de Saint-Jean l'évangéliste est célébrée le 27 décembre.

La légende de la Calcagnetta :

Il y a quelques années en voulant égaliser la place devant la chapelle, la municipalité de San Ghjuvanni fit creuser une tranchée pour construire un mur. Qu'elle ne fut pas sa surprise de découvrir une succession de fosses bourrées de crânes et de divers ossements humains. Un anthropologue de la région de Bastia, en mesurant les tibias, en conclut que les squelettes appartenaient à des hommes mesurant entre 1.72 et 1.78 m, soit des géants pour cette époque.

Il y a très longtemps, la mer en furie, porta vers les côtes de Padulella, trois barques à voiles blanches. Un berger qui gardait son troupeau près de là, s'approcha et après une longue attente, aperçut à l'intérieur des embarcations, des bestioles ayant la forme de grosses fourmis blanches et rouges de la taille d'un cabri. Ayant raconté les faits à ses proches, la nouvelle se propagea dans les hameaux de la vallée montagneuse du Murianincu et, le lendemain à l'aube, les hommes de Reghjetu, Cioti, Serra, Serrale, Tribbiolu, Piazze, Coccula se précipitèrent vers l'endroit indiqué par le berger. Mais les barques avaient disparu.

Ces hommes aux cheveux blonds et aux yeux gris étaient des géants. Ils cherchèrent longtemps et trouvèrent enfin, près de l'embouchure du Bucatoghju, éparpillées le long de la rivière, les grosses fourmis. Ils s'aperçurent qu'elles avaient un visage humain et qu'elles étaient gardées par trois hommes noirs armés jusqu'aux dents, à qui les hommes du Murianincu offrirent du fromage et du lait. Un pacte fut conclu entre les deux groupes. Les jeunes pouvaient épouser les naines sauf la plus belle "Bellafiora" qui était leur reine. Et ainsi furent célébrés ces mariages et ce ne furent que chants, bals et musiques jusqu'au jour où un homme de Coccula éperdument amoureux de "Bellafiora", l'enleva en la ligotant sur un cheval. Arrivé en un lieu appelé "Malanotte" (nuit maudite) et avant de franchir la rivière, le cheval trébucha et se noya dans un trou d'eau en même temps que "Bellafiora" qui eut le temps de crier avant de sombrer : "qu'ils soient maudits" ! Aussitôt, un brouillard épais couvrit les pentes de la piève de Moriani et quand le jour se leva, la malédiction commença. Le jeune homme entreprenant et son père expirèrent, pris d'un mal foudroyant qui les atteignit au talon. Le même mal toucha tous les hommes et les hommes seuls, terrassés par cette maladie qui parce qu'elle naissait dans le talon fut appelée " A Calcagnetta ". On vit alors des maisons vides, des êtres à l'abandon, des cadavres dévorés par les corbeaux. Les malades péniblement se traînèrent jusqu'à la pointe qui domine la vallée où se trouve aujourd'hui la chapelle de San Mamilianu, et sur la place où était creusée une fosse commune " l'arca ", ils attendaient la mort. Quand d'autres malades arrivaient, ils poussaient les moribonds et prenaient leur place. Et ainsi de suite...Ainsi disparurent tous les hommes du Murianincu. Ces hommes géants taillés pour le travail et pour la guerre ! D'après Prete Carlotti dettu « Martinu Appinzapalu »

B) CHAPITRE SPIRITUEL :

En célébrant la fête de saint Jean l'évangéliste le lendemain de Noël, l'Église associe étroitement « le disciple que Jésus aimait » au mystère de l'Incarnation, au mystère du Christ Sauveur. L'enfant nu de la crèche n'est autre que Verbe de Dieu venu chez les siens (Jean 1, 14). Son élévation sur la croix est en même temps entrée dans la gloire et promesse de vie pour les hommes (Jean 3, 15).

L'évangile de ce jour présente, sous l'appellation de « l'autre disciple », l'homme de foi. Le matin de Pâques, en effet, après avoir trouvé le tombeau vide, Marie Madeleine s'empresse de prévenir Pierre et Jean. Les deux Apôtres courent à leur tour au tombeau. Entré le premier, Pierre le trouve vide, avec tous les linges qui ont servi à l'ensevelissement rangés à leur place, preuve en creux de la résurrection. Jean entre ensuite. « Il vit et il crut. » Sans avoir encore vu le ressuscité, il saisit la portée de l'événement qui s'est produit : Christ est vivant !

Le disciple devient témoin : « Nous portons témoignage, nous vous annonçons cette vie éternelle qui était auprès du Père et qui s'est manifestée à nous » (première lecture). La fête de Noël rappelle que celui qui est venu apporter la vie au monde a d'abord rejoint l'homme dans sa fragilité et dans sa pauvreté. En nous laissant interpeller par le pauvre de la crèche, nous nous rendons davantage disponibles pour servir tous nos frères.

****

3. Eglise St Augustin – VALLE DI CAMPOLORO

(St Pancrace – 12.05. ; St Augustin - 28.08.)

A) CHAPITRE HISTORIQUE :

Eglise reconstruite au cours du premier quart du 19e siècle, agrandie au cours du 3e quart du même siècle, sur les plans et sous la direction de l'architecte bastiais Guasco. On y trouve les objets (statues) principalement de la même époque.

B) CHAPITRE SPIRITUEL :

Saint Augustin, né le 13 novembre 354, est l'un des trois enfants de Patrice et Monique, petits exploitants agricoles à Thagaste (aujourd'hui Souk Ahras, aux confins de l'Algérie et de la Tunisie). Augustin, son frère et sa sœur vécurent là une enfance heureuse. Il n'aimait pas l'école et ses brutalités. Mais son intelligence y brilla rapidement ; et ses parents firent tout ce qu'ils pouvaient pour favoriser sa réussite, dont ils espéraient profiter eux aussi. Il fit donc d'excellentes études primaires, secondaires, et finalement universitaires à Carthage ; et il devint bientôt professeur de lettres.

Sa mère, la future sainte Monique, était une bonne chrétienne. Son père, Patrice, était quant à lui un païen qui ne fit pas obstacle à ce que la mère donnât une éducation chrétienne aux enfants. Bébé, Augustin reçut le sacrement des catéchumènes : le signe de la croix sur le front, les grains de sel sur les lèvres, ce qu'on appelait naguère les "rites préliminaires" du baptême. Plus tard, vers sept ans, il tomba gravement malade ; en danger de mort, il réclama instamment le baptême. Mais il se rétablit et on différa la cérémonie. Il y avait, en effet, à l'époque, deux catégories de chrétiens, les "fidèles", qui avaient reçu le baptême et promis de vivre en chrétiens, et les "catéchumènes" qui préféraient se tenir confortablement sur le seuil, en se disant qu'il serait toujours temps de faire le nécessaire plus tard.

Augustin fut donc toujours chrétien : il avait bu, dit-il dans ses *Confessions*, le nom de son Sauveur avec le lait de sa mère et il le retenait au fond de son cœur d'enfant. Mais il est bien probable qu'il n'y pensa guère au cours des années un peu folles de son adolescence.

Entre sagesse et passion

A 17-18 ans, étudiant à Carthage, il se lia à une compagne qui lui donna un enfant. Ils le prénommèrent Adéodat, "Dieudonné". Adéodat reçut le baptême à 15 ans, en même temps que son père, dans la nuit pascale de 387. Mais il mourut prématurément vers l'âge de 18 ans.

Entre temps, enthousiasmé par un dialogue philosophique de Cicéron, tiraillé entre son amour de la Sagesse (la philosophie) et ses passions de jeune homme ardent et ambitieux, Augustin se lança dans une longue quête de la Vérité. Il tenta de lire la Bible, mais fut rebuté par le mauvais latin de vieilles traductions. Il lisait tout ce qu'il trouvait d'ouvrages philosophiques, séduit tantôt par le scepticisme, tantôt par l'épicurisme. Il était en recherche.

Il fut ensuite séduit par la secte des manichéens, qu'il fréquenta pendant presque neuf ans. Le manichéisme était une religion orientale, fondée par Mani, qui professait un dualisme radical : l'opposition du Bien et du Mal, de la Lumière et des Ténèbres etc... Cette secte qui prétendait offrir une explication rationnelle du monde, eut une grande influence sur les cercles aristocratiques du IVè siècle en Afrique du Nord. Après sa conversion, à travers les *Confessions* et dans les autres ouvrages, saint Augustin s'attacha à combattre vivement le manichéisme dans et hors de l'Eglise.

A l'âge de 29 ans (en 383), il quitte Carthage pour Rome, puis pour Milan, résidence impériale, où il obtient une chaire. Il devient fonctionnaire : c'est le sommet de sa carrière ! Jeune, ambitieux, Augustin court après les honneurs, la richesse, le mariage. Il voudrait obtenir un poste de gouverneur de province pour commencer, puis entrer dans l'ordre sénatorial... Sa mère

l'a rejoint à Milan et s'entremet pour lui trouver une riche épouse : il faut (déjà) de l'argent pour entrer en politique ! Augustin se résigne à répudier celle qui est sa compagne depuis seize ans : il dit que son cœur en fut déchiré...

La conversion et le baptême

Dès son arrivée à Milan, Augustin avait fait une visite de courtoisie à l'évêque, Ambroise, qui le reçut paternellement. Il prit l'habitude d'aller l'écouter le dimanche, d'abord pour évaluer le talent de l'orateur. Mais son cœur s'ouvrit peu à peu à la vérité du discours. Il découvrit le sens spirituel de l'Ancien Testament. Ce fut un événement de première importance : Augustin pouvait se trouver désormais chez lui dans la Bible.

A la lecture des philosophes platoniciens qui lui conseillaient de se retourner de l'extérieur vers l'intérieur, autrement dit de se "convertir", il entra en lui-même, sous la conduite de Dieu, et découvrit la pure spiritualité de l'âme et de Dieu, son créateur.

Mais Augustin s'interrogeait toujours sur la personnalité du Christ. Il l'imaginait comme un homme d'une éminente sagesse, qui, au témoignage des Évangiles, avait mangé et bu, dormi et marché, s'était réjoui et attristé, avait conversé avec ses amis, avait donc mené une vraie vie d'homme. Mais il n'avait aucune idée du mystère du "Verbe fait chair", jusqu'à ce que Simplicien, un grand intellectuel chrétien, lui présentât le Prologue de l'Évangile de Jean comme un condensé de la doctrine chrétienne : le Christ est à la fois le Verbe, la Parole de Dieu en Dieu, et la Parole faite chair, l'homme Jésus Christ, Médiateur de Dieu et des hommes. Ce fut un autre moment important : Augustin découvrit la cohérence de la pensée chrétienne.

Mais il lui restait encore à mettre sa vie en conformité avec le christianisme. Ce ne fut pas sans mal ! Vint un jour une crise décisive dans le jardin de sa résidence à Milan. Après un moment de forte agitation, il s'abattit sous un figuier et laissa libre cours à ses larmes. C'est alors qu'il entendit une voix d'enfant qui chantonnait : "Prends, lis ! prends, lis !" Il se saisit du livre des lettres de Paul, l'ouvrit au hasard et lut : "Pas d'orgies et de beuveries, pas de coucheries et de débauches, pas de disputes et de jalousies ; mais revêtez-vous du seigneur Jésus-Christ ; et n'ayez souci de la chair pour en satisfaire les convoitises" (Romains 13, 13-14). Cela suffit pour dissiper les ténèbres du doute.

A la fin de l'année universitaire, Augustin, sa famille et deux jeunes disciples firent retraite dans une villa, dans les collines au nord de Milan, qui était mise à leur disposition par un collègue. Ils passèrent là des mois paisibles, s'adonnant à des entretiens philosophiques, à des méditations personnelles, à des prières aux accents des Psaumes qui enthousiasmaient Augustin.

En mars 387, ils revinrent à Milan pour l'inscription sur le registre des candidats au baptême. Augustin, un de ses amis et son fils Adéodat suivirent la catéchèse d'Ambroise. Au cours de la nuit pascale du 24-25 avril 387, comme les autres, Augustin fut baptisé par Ambroise dans la piscine baptismale.

La retraite anticipée

Augustin n'avait désormais plus rien à faire en Italie. Il prit le chemin du retour avec sa famille. En automne 387, ils étaient à Ostie, en attente d'embarquement pour l'Afrique. C'est là qu'Augustin et Monique, accoudés à une fenêtre, connurent ensemble un moment de bonheur mystique, l'"extase" ou la "contemplation" d'Ostie. Cinq jours après, Monique fut prise de fièvre et mourut au bout de neuf jours, à l'âge de cinquante-six ans.

De retour au pays, en 388, Augustin et ses compagnons s'installèrent dans la maison familiale à Thagaste. De retour en Afrique du Nord, il fonde une petite communauté contemplative. Il est appelé comme prêtre, puis comme évêque à Hippone. Il combat continuellement les déviations de la foi chrétienne. Il meurt en 430, pendant le siège de sa ville Hippone par les Vandales. Docteur de l'Église, il est l'un des quatre "Pères de l'Église d'Occident" avec saint Ambroise, saint Jérôme et Grégoire Ier.

****

4. Chapelle Santa Cristina – VALLE DI CAMPOLORO

(Santa Cristina– 24.07.)

A) CHAPITRE HISTORIQUE :

Construite au IXème siècle, démolie en partie vers le XIIème, puis finalement restaurée vers le XVème siècle par les moines du monastère de Monte Cristo. Cette chapelle à l'architecture originale vaut le détour. Lors de son voyage en Corse, Prosper Mérimée la fait connaître à la France et au-delà des frontières, et c'est ainsi qu'elle rentre, en 1890, au classement des Monuments Historiques.

Remarquable de par son architecture originale et de par la conservation de ces fresques, cette chapelle unique en Corse ne vous laissera pas indifférents. L'originalité de cette chapelle, de par ses absides jumelles, trouve une explication hypothétique : l'extension du deuxième autel fait à la chapelle serait un regroupement de huit autres chapelles alentours, vouées à plusieurs saints, qui auraient été réunies après leurs destructions, faute de moyens. Le décor à fresques datant de 1473 et qui se développe sur les deux absides, mérite assurément le détour. Malheureusement, les fresques sont par endroit illisibles et abîmées, mais restent d'une grande qualité pour l'époque, et d'une originalité incontestable, qui font de cette chapelle un lieu à ne pas manquer. Chacune des absides accueille un Christ Pantocrator. Le Christ de gauche est entouré, à droite, de Sainte Christine présentant le donateur à genou et, à gauche, de la Vierge en orante. Le donateur pourrait être un moine de l'abbaye de Monte Cristo. Le Christ trône au-dessus du collège des apôtres répartis en deux groupes de six. On reconnait aisément Barthélémy portant sa propre peau.

Dans l'abside de droite, le Christ est entouré du tétramorphe et domine une assemblée de saints et de saintes plus facilement identifiables que les apôtres car les noms sont mentionnés au-dessus des têtes : Marguerite, Bernard, Sébastien, un personnage non-identifié, Hippolyte, Salvador, Catherine et Antoine. Les trois piédroits présentent des saints : à gauche, Christophe, les pieds dans l'eau, portant l'Enfant Jésus, au centre, Jean Baptiste et à droite, Saint Michel terrassant le dragon. Nombreuses sont les chapelles préromanes ou romanes à se couvrir de fresques au 15e siècle. Ce mouvement est initié par les Franciscains pensant que les images peuvent éveiller une émotion conduisant vers la foi. Santa Christina reste un exemple poignant de ce mouvement.

B) CHAPITRE SPIRITUEL :

Santa Cristina de Campoloro, vierge, martyre + vers 300 – Fête - 24 juillet

Sainte Christine naquit de parents très nobles, à Tyr (une ancienne ville de Toscane engloutie depuis dans le lac Bolsène), en Italie. Sainte Christine était une enfant de dix ans ; cependant il ne fallut pas moins de trois tyrans successifs pour la faire mourir, car les deux premiers furent victimes de leur cruauté. Elle avait pour père un gouverneur romain, nommé Urbain, très attaché au culte des faux dieux. Christine, inspirée d'en haut, après avoir ouvert les yeux à la vraie foi, enleva toutes les idoles d'or et d'argent que son père adorait dans sa maison, les mit en pièces et les donna en aumône à de pauvres chrétiens.

Son père la mit dans une tour avec douze suivantes ; elle y avait des dieux d'argent et d'or. Comme elle était fort belle et que plusieurs la recherchaient en mariage, ses parents ne voulurent l'accorder à personne afin qu'elle restât consacrée au culte des dieux. Mais, instruite par le Saint-Esprit à avoir en horreur les sacrifices des idoles, elle cachait dans une fenêtre les encens avec lesquels on devait sacrifier. Son père étant venu, les suivantes lui dirent : **" Ta fille, notre maîtresse, méprise nos divinités et refuse de leur sacrifier ; elle dit au reste qu'elle est chrétienne."** Le père, par ses caresses, l'exhortait à honorer les dieux, et elle lui dit : **" Ne m'appelles pas ta fille, mais bien celle de celui auquel on doit le sacrifice de louanges ; car ce n'est pas à des dieux mortels, mais au Dieu du ciel que j'offre des sacrifices."** Son père lui répliqua : **" Ma fille, ne sacrifie pas seulement à un Dieu, de peur d'encourir la haine des autres."** Christine lui répondit :**" Tu as bien parlé, tout en ne connaissant pas la vérité ; j'offre en effet des sacrifices au Père, au Fils, et au Saint-Esprit."** Son père lui dit :**" Si tu adores trois dieux, pourquoi n'adores-tu pas aussi les autres ?"** Elle répondit :**" Ces trois ne font qu'une seule divinité."** Alors le père la fit placer sur une roue sous laquelle il fit allumer du feu avec de l'huile ; mais la flamme qui en jaillit fit périr quinze cents personnes. Or, son père, qui attribuait tout cela à la magie, la fit encore une fois renfermer en prison, et quand la nuit fut venue, il commanda à ses gens de lui lier une pierre énorme au coi et de la jeter dans la mer. Ils le firent, mais aussitôt des anges la prennent. Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même vient à elle et la baptise dans la mer en disant : **" Je te baptise en Dieu, mon Père, et en moi Jésus-Christ Son Fils, et dans le Saint-Esprit."** Et il la confia à saint Michel archange qui l'amena sur la terre.

****

5. Eglise Ste Lucie – SANTA LUCIA DI MORIANI (Santa Lucia – 13.12.)

A) CHAPITRE HISTORIQUE :

Eglise paroissiale est construite au 17 siècle puis agrandie durant la première moitié du 19ème. Se distingue notamment par sa « tour clocher » adossée au mur sud, ses peintures et son décor stuqué. A voir absolument le sépulcre qui représente les scènes de la passion du Christ avec au centre la Pietà – Marie, Notre Dame des Douleurs avec son Fils dans ses bras.

B) CHAPITRE SPIRITUEL :

Prière à Sainte Lucie : *Permettez, nous vous en prions Seigneur que l'intercession de Sainte Lucie ranime notre ferveur. Elle a gardé sa lampe allumée. Elle s'est donnée à vous jusqu'au martyre. A sa prière, faites que nous marchions dans la lumière de l'Evangile, afin de vous plaire en toutes choses. O Sainte Lucie, vous qui avez obtenu la guérison de votre mère, veuillez intercéder pour nous auprès de Dieu et nous obtenir la grâce que nous vous sollicitons* ***(un moment de silence)*** *Par Jésus-Christ, notre Seigneur.* ***AMEN.***

Au début du troisième siècle en Syracuse /Sicile/ **Lucie**, chrétienne, ce qui était interdit à l'époque, est dénoncée par son fiancé. Elle subit le martyre. Selon ta tradition avant de mourir elle se serait arrachée les yeux pour les faire porter à celui qui l'avait ainsi trahi. Mais la Sainte Vierge lui aurait rendu des yeux encore plus beaux, « occhj belli e lucenti ». D'où l'étymologie populaire : » Lucia a luce, Lucia quasi lucis via », Lucie vient de lumière, Lucie c'est comme le chemin de la lumière. Elle est représentée, les orbites vides, présentant ses prunelles sur un plateau. Aussi elle est invoquée par celles et ceux qui sont malades des yeux. Selon la tradition avant son martyre elle avait rependu à son juge ***:« Toi, tu gardes les volontés de tes princes, et moi j'observe jour et nuit, les volontés de mon Dieu. Toi, tu trembles devant tes princes, moi je crains mon Dieu. Toi, tu ne veux pas les offenser, moi, je ne veux pas offenser mon Dieu. Toi, tu désires leur plaire et moi, je n'ai d'autre ambition que de plaire au Christ seul. Fais donc ce qui te semble utile, et moi, je ferai ce qui sera utile au salut de mon âme ».***

****

6. Eglise St Nicolas – SAN NICOLAO DI MORIANI (St Nicolas – 06.12.)

A) CHAPITRE HISTORIQUE :

L'église de San Nicolao est un des grands édifices baroques de Corse. Sa construction, à l'écart du village, a débuté en 1686 pour se terminer vers 1740. Elle est constituée d'une nef à chapelles latérales. Le clocher est situé à l'articulation du chœur et de la nef. Il a la réputation d'être un des plus élevés de Corse, et servait de tour de guet comme les autres clochers de la région. Lors de sa construction, le décor de stucs et de peinture est assez simple. Il est concentré sur les autels, les fonds baptismaux, la chaire à prêcher et les arcs doubleaux des chapelles. C'est à partir de 1829 que le décor a été complété sur les murs et sur les voûtes. La porte datée de 1776 est un bel ouvrage de menuiserie traditionnelle en bois sculpté. La chaire à prêcher (1740) est faite de maçonnerie enduite de stuc peint à la fresque. L'abat voix est constitué d'une toile peinte tendue sur un châssis de bois. Le maître autel, en maçonnerie enduite de stuc peint à la fresque est daté de 1765. Le retable, polyptyque qui représente Saint Nicolas et Saint Pierre aux pieds de la Vierge et de l'enfant Jésus date du 16ième siècle, a été exécuté à Florence.

Classée monument historique en 1976, elle fait actuellement l'objet d'un programme de réhabilitation.

B) CHAPITRE SPIRITUEL :

Saint Nicolas, tout au long de ta vie, tu as été conduit par la foi, l'espérance, la charité. Tu as été un modèle de justice et de douceur. Tu as ainsi obtenu par ton humilité d'entrer dans le

Royaume du Père Éternel. Nous croyons que tu intercèdes pour nous auprès de Lui : nous te remercions pour l'exemple que tu nous donnes. Tu accordes bien volontiers ta protection à tous ceux dont tu es le saint patron : les écoliers, les étudiants, les voyageurs, les pauvres, les affligés, les célibataires, mais aussi à tous ceux qui se confient à toi. Nous te confions notre paroisse, tous ceux qui entrent dans notre église, tous les habitants de notre quartier. Nous te confions nos familles et toutes nos intentions. Tu as aussi été le défenseur de la foi : obtiens-nous la conversion du cœur, l'amour de l'Église et de nos frères. Ouvre-nous aux dons de l'Esprit-Saint pour que nous demeurions fermes dans notre attachement à Jésus. Saint Nicolas, prie pour nous !

****

7. Couvent d'Alesani – Vierge à la Cerise – PIAZZALI (Nativité de la Vierge Marie - 08.09.)

A) CHAPITRE HISTORIQUE :

Le Couvent d'Alesani est le neuvième de la province franciscaine et le quatrième à avoir été implanté dans l'île entre 1236 et 1250 par le Père Giovanni PARENTE.

Saint François, né à ASSISE en 1182 et mort en 1226 était fils de riches marchands. Il renonça au commerce et à tout ce qu'il possédait, puis se retira dans une chapelle abandonnée où il créa l'ordre des frères mineurs, dont le caractère principal était la renonciation aux biens de ce monde et aux jouissances de la vie.

Essentiellement missionnaires et prédicateurs, ces religieux, dont l'ordre fut approuvé par le Pape Innocent III en 1210 se répandirent à travers la chrétienté. Selon la tradition, la province franciscaine de Corse est l'une des plus anciennes d'Europe.

En 1236, soit 10 ans après la mort de Saint François, Fra Giovanni PARENTE vint en Corse où il fonda plusieurs couvents, dont le Couvent Saint François d'Alesani où nous nous trouvons aujourd'hui. Le Couvent d'Alesani est le premier à avoir pénétré l'intérieur des terres puisque jusque-là, tous les autres couvents avaient été implantés dans des lieux proches du littoral.

Tout d'abord édifié à quelques pas du chemin qui conduit de Novale à Pietricaggio et qui surplombe la rivière Alesani, appelée « Busso » dans sa traversée de la vallée, il semble que le couvent ait été à ce moment, une petite église flanquée d'une maisonnette abritant seulement quelques religieux.

L'emplacement du premier couvent, figure toujours aujourd'hui au cadastre de la Commune de PIAZZALI sous le nom de « Cunventu Vecchiu ». Cet endroit bas et insalubre fut abandonné au 14ème siècle pour l'emplacement actuel, après le passage des GIOVANNALI qui bouleversèrent la vie du couvent et de ceux qui y vivaient.

La date exacte à laquelle le Couvent fut déplacé et reconstruit est inconnue. L'absence de documents laisse un vide de près de deux siècles entre 1354 et 1587. Une seule allusion au Père Pietro Da Brieta d'OLETTA vers 1460-1470 atteste du fait que le monastère est bien

occupé par des religieux au 15ème siècle, sans que l'on sache vraiment s'il s'agit de l'ancien couvent ou du nouveau.

B) CHAPITRE SPIRITUEL :

Sano di Pietro (v. 1401-1480) a peint « La Vierge à la cerise », l'un des plus beaux tableaux de Corse. L'un des plus précieux au cœur des habitants, du moins ceux de la vallée d'Alesani. Pendant les travaux de rénovation du couvent Saint-François, où il est conservé, c'est le musée Jérôme-Carcopino d'Aléria qui en a reçu le dépôt. Jean-Claude Ottaviani, son conservateur, présente cet émouvant joyau de l'art italien.

" Ce tableau peint sur bois, du XVe siècle, n'est pas signé, mais nous sommes à peu près certains qu'il s'agit d'une œuvre de l'école siennoise. Cette école est l'héritière d'une tradition de Vierges byzantines, hiératiques, figées, qu'elle adoucit en y introduisant de la tendresse, des sentiments maternels, expression de la dévotion mariale. Sano di Pietro, élève de Sassetta, le plus connu des peintres siennois de son temps, a représenté d'autres Vierges, notamment un tableau aujourd'hui conservé au couvent des Bernardins de Sienne. Plusieurs éléments permettent de lui attribuer avec une quasi-certitude la Vierge d'Alesani : le traitement des drapés, l'expression des visages, les parements du manteau de la Vierge. L'œuvre date sans doute de sa période la plus florissante, 1440-1450.

Le panneau peint est en partie occulté par un cadre doré solidement cloué. Cette disposition laisse penser que cette œuvre, aujourd'hui isolée, a pu faire partie d'un meuble, ou d'un triptyque. On n'en sait rien. Son intérêt exceptionnel vient de ce que la peinture n'a jamais fait l'objet de la moindre restauration, du moindre ajout, à aucune époque. C'est inestimable.

L'émotion qu'inspire « La Vierge à la cerise » est liée au traitement des personnages : l'Enfant, qui joue avec ses orteils, est espiègle ; la Vierge est grave, le regard triste, comme si elle avait la prémonition de la fin promise à son fils. L'originalité de cette représentation tient aux cerises, peintes dans un second temps. Pourquoi ces fruits ? Symboles du printemps ? du paradis perdu ? du paradis retrouvé ? Mystère. La première mention du tableau au couvent franciscain d'Alesani date de 1587. Mais on ignore comment il y est arrivé. A- t-il été offert, commandé ? Quand ? Par qui ? Mystère encore.

Depuis la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, « La Vierge à la cerise » est propriété de la commune de Piazzali. Là, l'œuvre, en plus de ses mérites artistiques, continue d'être entourée, comme elle l'est depuis plus de quatre siècles, d'une grande dévotion. Chaque année, le 8 septembre, fête de la Nativité de la Vierge Marie, elle quitte le musée sous bonne escorte et retrouve son couvent et ses fidèles. Elle finit la journée couverte de baisers, impatiente sans doute, quand le couvent sera rénové, de ne plus quitter sa radieuse vallée et l'ombre de ses châtaigniers. Cette foi populaire, intacte, aussi pure que le panneau peint, n'est pas l'aspect le moins émouvant de cette admirable œuvre d'art. "

Prière à la Vierge à la Cerise d'Alesani :

Notre-Dame d'Alesani, Notre Dame d'Amour, Vous que nous invoquons comme la Reine des Martyrs, nous sollicitons, par Votre intercession auprès de Jésus Crucifié, l'intelligence et l'amour surnaturel de l'épreuve et de la souffrance. C'est en compatissant à Vos Douleurs Maternelles que nous voudrions toujours accueillir les angoisses, les contradictions et toutes les épreuves par lesquelles il plaira à Dieu de purifier nos âmes, et de nous associer à la Passion de Votre Fils et à la Vôtre. Soyez, Ô Vierge des Douleurs, la Consolatrice de tous les affligés, et obtenez-leur les Grâces qui éclairent et qui fortifient, et qui transforment le chemin ténébreux des épreuves de la terre en une voie lumineuse qui nous conduit au séjour de l'éternelle consolation. Ainsi soit-il.
Ô Marie notre Mère, priez pour nous. Notre-Dame des Douleurs, priez pour nous.
Ô Marie Immaculée, Reine de la Corse, priez pour nous. Amen !

****

8. Eglise St Julien – SAN GHJULIANU (St Julien - 09.01.)

A) CHAPITRE HISTORIQUE :

Eglise paroissiale Saint-Julien (*San Ghjulianu*) à Favalello. Construite en 1884 à l'emplacement d'une ancienne chapelle. S'y trouvent deux tableaux (toile peinte à l'huile) "Chemin de croix" (fin XIXe siècle) et "Donation du Rosaire" (limite XVIIe siècle - XVIIIe siècle) ainsi qu'un calice et une patène en argent fondu, doré et ciselé datés de la 2e moitié du XIXe siècle. Ces objets sont repris à l'inventaire préliminaire de 1999.

B) CHAPITRE SPIRITUEL :

Saint Julien naquit à Antioche, capitale de la Syrie, de parents illustres et craignant Dieu. A l'âge de dix-huit ans, ils le sollicitèrent de s'engager dans les liens du mariage. Après quelques jours de réflexion, ayant eu une vision, Dieu lui promit que sa future épouse conserverait avec lui sa virginité et que leur union serait pour beaucoup une occasion de salut. Il consentit alors à épouser une jeune fille, nommée **Basilisse,** que ses parents lui présentèrent. Le soir même des noces, les pieux époux s'étant mis en prière, Basilisse sentit dans la chambre un suave parfum de fleurs, quoiqu'on fût au cœur de l'hiver. Son époux lui expliqua comment ces fleurs signifiaient la bonne odeur de la virginité, et il obtint sans peine qu'elle consentit à vivre avec lui dans la continence parfaite. Leur vœu fut aussitôt récompensé, car un chœur de Saints et de Saintes, conduit par Jésus et Marie, leur apparut dans une nuée brillante, et les deux époux entendirent une harmonie toute céleste qui remplit leur âme d'une joie inénarrable.

Leurs parents étant morts, ils consacrèrent tous leurs revenus au soulagement des pauvres et des malades ; ils firent même de leur maison une espèce d'hôpital. Il y avait des logements séparés pour les hommes et pour les femmes. Basilisse avait soin des personnes de son sexe, et Julien, que son immense charité avait fait surnommer l'hospitalier, avait soin des hommes. La pieuse

épouse mourut la première, après avoir reçu un avertissement céleste, et prédit à son époux qu'il recevrait bientôt la palme du martyre. En effet, la persécution s'étant élevée, Julien connu par son zèle pour la religion de Jésus-Christ, ne tarda pas à être jeté en prison. Son interrogatoire, ses supplices, furent accompagnés d'étonnants prodiges et surtout de nombreuses conversions. Épargné par le feu et par les bêtes féroces, Julien eut enfin la tête tranchée, le 9 janvier 313. Son tombeau fut illustré par une foule de miracles ; dix lépreux y furent guéris le même jour.

Dicton : Saint Julien porte la glace. S'il ne la brise, c'est qu'il l'embrasse.

****

9. Eglise St SAUVEUR – PIETRICAGGIO (St Sauveur – 09.11. ; St Roch – 16.08.)

A) CHAPITRE HISTORIQUE :

L'église paroissiale San Salvadore, de style baroque, dont les magnifiques décors intérieurs ont été réalisés par le célèbre peintre Domenico BAINO dans la première moitié du XVIIIème siècle.

B) CHAPITRE SPIRITUEL :

Comment Jésus nous sauve-t-il ?

Jésus n'est pas d'abord venu réparer notre péché, il est venu nous dire l'amour fou de Dieu qui veut nous faire participer à sa propre vie, une vie de réconciliation, de partage et de paix.

Jésus Sauveur

Dans le monde gréco-romain, où vivaient les premiers chrétiens, le titre de Sauveur était souvent donné au roi ou à l'empereur. La notion est éminemment positive : un bon prince apporte aux peuples le bonheur et la paix ; inversement, il protège les hommes de la violence, de la haine, des malheurs et de la mort. De même Jésus, par sa mort et sa résurrection, atteste que Dieu a tellement aimé les hommes qu'il a voulu, en son Fils, vivre au milieu d'eux et avec eux, aimer, souffrir, mourir comme eux et pour eux, et les entraîner dans une vie nouvelle. C'est bien le premier sens de Jésus sauveur.

De quoi nous a-t-il sauvés ?

Le projet de Dieu pour l'humanité est un projet d'amour et de bonheur ; il prend la forme d'actes concrets de libération et de salut. Dans l'Ancien Testament, l'événement fondateur est le moment où Dieu vient libérer son peuple de la servitude en Egypte : Dieu rachète Israël de la servitude comme on rachète un esclave. Le salut alors, c'est la liberté, et la vie.

Les Psaumes nous éclairent sur ce que représente ce « salut » dans le monde juif : le suppliant, assailli par des forces du mal, crie vers Dieu. Les images évoquent des ennemis réels, des maladies, des accidents ou encore la vieillesse et l'approche de la mort. Elles décrivent la

violence des souffrances physiques ou psychiques, mais aussi des passions dévastatrices : la haine, le désir de vengeance ; l'affrontement est alors intérieur, le mal en nous est l'ennemi.

Le psalmiste supplie Dieu de lui pardonner et d'effacer son « péché ». Ce mot difficile désigne le refus de la proposition d'amour de Dieu. Pécher c'est se méfier de Dieu, refuser de croire à son amour et le considérer comme un adversaire. C'est tordre et pervertir son dessein et faire triompher la violence, le mensonge, la mort. Seul le pardon de Dieu peut renouer la relation rompue, renouveler la confiance, recréer une situation d'amitié et de vie.

Jésus nous libère et nous sauve du péché

Les chrétiens croient que Jésus, par sa vie, sa passion, sa mort et sa résurrection, nous a sauvés du péché. Selon l'image traditionnelle de la libération des esclaves, on dira : « il nous a rachetés de nos péchés ».

Le mystère auquel nous croyons (le mot mystère signifie « dévoilement du dessein de Dieu »), c'est que Jésus a d'abord vécu, par son attitude et son enseignement cette opposition au péché. Les évangiles le montrent refusant et dénonçant les forces de suspicion, de haine, de peur qui habitent le cœur humain. Il ne cesse de secourir, de soulager, de guérir, à la fois les corps et les cœurs. Il désamorce l'angoisse et la peur. Alors que les hommes se font de Dieu la fausse image d'un juge qui fait peur, Jésus révèle que Dieu n'est qu'amour et accueil, pardon et tendresse.

Mais Jésus nous sauve aussi par sa mort sur la croix. Sur son chemin il a rencontré l'opposition, la jalousie, la persécution, et finalement la souffrance et la mort ; il les a accueillis sans retourner la violence contre ses persécuteurs, mais en demandant pour eux le pardon de Dieu. Il montre en le vivant d'abord lui-même jusqu'au bout, que seul l'amour permet d'affronter la mort, et de la traverser. On peut dire que par sa propre mort, il désarme la mort elle-même, car la mort change de sens ; au lieu d'être opaque et de conduire à la désintégration, elle devient un passage vers le Dieu qui ne cesse de donner et de redonner la vie.

Le salut aujourd'hui

Dieu nous associe à ce salut, apporté par le Christ dans le monde, pour l'éternité. En recevant le pardon des péchés par le sacrement de réconciliation, en communiant au Corps et au Sang du Christ lors de la messe, Dieu nous rend à la vie, afin que nous soyons à nouveau capables de porter du fruit, d'aimer, même ceux qui sont difficiles à aimer ; de garder l'espérance même dans les épreuves et l'adversité et d'avoir la foi, même lorsque nous pourrions douter et ne voyons pas l'œuvre de Dieu dans nos vies. Tout ceci s'accomplit par les sacrements reçus en Église et est rendu possible grâce à la force reçue de l'Esprit Saint.

***Roselyne Dupont-Roc**, bibliste, enseignante à l'Institut Catholique de Paris (1985-2011), Centre Intelligence de la Foi (CIF)*

****

10. Eglise St Etienne – NOVALE (Santu Stefanu – 26.12. ; 03.08.)

A) CHAPITRE HISTORIQUE :

Eglise paroissiale dont le fronton semble défier la mer date du 18e siècle et a été rénovée récemment. Les peintures, réalisées en majorité par Gheraradi entre 1850 et 1870, de style baroque, ont retrouvé leur splendeur initiale. Les architectes de l'époque s'étaient efforcés de bâtir cette église de manière à ce qu'elle soit ouverte à la lumière « image de Jérusalem céleste ». Le travail du bois avait été confié à des artisans locaux forts habiles ; on leur doit le confessionnal, véritable chef d'œuvre, ou encore les estrades des chapelles.

B) CHAPITRE SPIRITUEL :

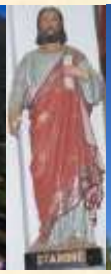
Diacre et premier martyr († 35) : Étienne qui porte un nom grec (**stephanos,** le couronné) apparaît parmi les disciples des apôtres dans la première communauté chrétienne de Jérusalem. Quand des disputes (ce sont les premières mais, hélas pas les dernières dans l'histoire de l'Église) s'élèvent au sujet des veuves hellénistes et des veuves juives, on pense tout de suite à lui et il devient le premier des sept diacres chargés du service des tables. Il s'en acquitte à merveille sans pour autant se trouver exclu du service de la Parole. Ce n'est pas en effet pour son service de charité qu'il est arrêté mais bien pour avoir, devant des représentants de la "synagogue des Affranchis", proclamé avec sagesse l'Évangile de Jésus, le Christ. On le conduit devant le sanhédrin. Il parle. On l'écoute longuement sans l'interrompre. Toute la prédication des apôtres défile dans son discours qui se termine par une vision divine : *"Je vois les cieux ouverts et le Fils de l'Homme debout à la droite de Dieu."* C'en est trop. On se saisit de lui, on l'entraîne, on le lapide sous les yeux d'un certain Saul. Étienne meurt comme son Maître, pardonnant et s'abandonnant entre les mains du Père. Il est le premier martyr et, de ce grain tombé en terre, le premier fruit sera la conversion de Saul sur le chemin de Damas, pour qui le ciel s'est ouvert aussi.

****

Il y a encore dans notre région les églises et chapelles à visiter, et à savourer sans modération :

11. Nos églises :

Sant'Andria di Cotone (St André, Apôtre - 30.11.)



****

Moriani Plage (N.D. des Flots – I dimanche du juillet)

****

Santa Reparata di Moriani (Santa Reparata – 08.10.)

****

Ortale (Santa Maria Assunta Gloriosa - 15.08.)

****

Valle d'Alesani (Saints Pierre et Paul - 29.06.)

****

Felce (Saints Côme et Damien – 26.09.)

****

Tarrano (St Vitus – 15.06.)

****

Piobetta (Annonciation - 25.03. ; St Roch – 16.08.)

****

Pietra di Verde (St Élie – 20.07. ; St Augustin - 28.08.)

L'église Sant Elie est une église baroque du 18eme siècle, construite à partir de 1710 sous le vocable de St Elie. Ce vocable est rare en Corse, l'église de Pietra di Verde est la seule église paroissiale qui lui est dédiée.

Le grand tableau surmontant le Maître-autel représente le char de feu de St Elie, cette toile est attribuée à Joseph GIORDANI - peintre né à Bastia en 1815, fils du peintre romain Luigi Giordani, son activité est suivi jusqu'en 1892- (il se dit qu'un cardinal de nom inconnu aujourd'hui aurait offert un tableau à chacun des trois villages de Sant'Andria di Cotone, Cervione et Pietra di Verde, en remerciement d'avoir été sauvé du naufrage devant la marine de Prunete).

Un des tableaux des chapelles latérales est attribué à Francesco CARLI, peintre principal de l'école Castano-balanine de la fin du XVIII ème siècle, né dans l'état de Lucques vers 1735, actif en Corse dès les années 1760 il y est mort en 1821. 80% des œuvres qui ornent les églises de l'Ile sont issues des ateliers de peintres locaux et d'artistes d'Italie continentale qui entre 1500 et 1800 ont constitué une école -"l'école corse"- de peinture originale.

****

12. Nos chapelles :

Paroisse San Ghjuvanni di Moriani :

TRIBBIOLU (Annonciation – 25.03.) REGHJETU (St Roch – 16.08.) SERRA (Sainte Dévote – 27.01. ; Notre-Dame du Mont Carmel - 16.07.)

SERRALE (Sainte Anne – 26.07. ; Saint Laurent - 10.08.) CIOTTI (Santa Maria Assunta Gloriosa - 15.08.)

CASONE (Notre Dame des Sept Douleurs - 15.09. ; Notre Dame des Grâces – 31.05.) St MAMILIEN (15.09.)

****

Paroisse Cervione :

SCUPICCIA (août) PENTONE (St Jean Baptiste - 24.06. ; St Roch - 16.08.)
PRUNETE (Sainte Rita – 22.05.)

****

Paroisse San Ghjulianu :

CAREGGIA (St Joseph – 19.03.)

Chapelle Saint-Joseph au lieu-dit Careggia. Construite aux XVIIIe siècle, XIXe siècle, elle est restaurée au cours de la deuxième moitié du XXe siècle.

****

Paroisse Valle d'Alesani :

QUERCETTO (St Michel – 08.05.) PIED'ALESANI (St Antoine – 13.06.) San ALESIO (17.07.)

TERRIVOLA (Décollation de St Jean Baptiste - 29.08.)

****

Paroisse Perelli :

CASELLA (Sts Pierre et Paul – 29.06.)

****

Paroisse Piobetta :

INCINACCE (St Antoine – 13.06.) St Quilicus (15.07.)

****

Paroisse Pietra di Verde :

MUCCHIO (San Pancrazio – 12.05.)

Les restes de l'Abbaye du Cavo d'Aleria ruinée, ont servi en partie à construire la chapelle de Saint Pancrace. Tout prouve en effet que cet oratoire (9m50x5m) a été édifié avec des matériaux provenant d'un édifice ancien, dont il est probablement la reproduction : Les pierres de taille de même nature et de même facture que celles de l'Abbadia : l'abside scrupuleusement orientée au soleil levant ; la forme rectangulaire de la construction, sans contreforts ; la légère voûte romane en lattes de châtaigniers enduites de stuc. La porte avec montants et linteau monolithes, surmontée d'un tympan sans décoration. Enfin au sommet de la façade une croix percée à jour.

En somme une petite église du type Canonica, d'un style roman très répandu et très primitif ; De maladroites sculptures, prises dans la pierre, sont disposées sans ordre sur la façade. Il est évident qu'elles ont été placées là au hasard de leur découverte, ce qui indique qu'elles avaient été conçues pour un autre édifice. Elles figurent des palmes, des croix aux bras égaux, des arcades en miniature, et sur une pierre d'angle se détache nettement une bête de somme. Il y a la, on le voit des témoins d'un style byzantin ou pisan encore très barbare. La tradition ne nous trompe pas. La chapelle de Saint Pancrace est une réplique de la chapelle démolie de San Benedetto du Cavo. Elle lui a emprunté sa forme et aussi ses pierres, que de pieuses femmes, précise le souvenir populaire, transportèrent une à une sur leurs têtes.

Ce jeune phrygien, martyr de la persécution de l'empereur Dioclétien, est mort décapité à Rome en 304 à l'âge de 14 ans après qu'il eut reproché à l'empereur sa vie dépravée. Son culte devint très populaire. St Pancrace incarnait l'innocence et la pureté de l'enfant qu'il était lorsqu'il fut martyrisé. En Corse de tout temps San Pancrazio a été l'un des patrons des bergers. Il est honoré à Pietra di Verde le 12 mai, jour de la fête de ce saint. Notre village possède un tableau représentant S.Pancrazio qui implore pour que la foudre épargne le bétail et les maisons du village qui sont figurées. Comme d'habitude, San Pancrazio porte à la main la palme de son martyre.

****

DIOCESE d'AJACCIO Doyenné de la Plaine Orientale ALERIA-CERVIONE-GHISONACCIA-SOLENZARA

Informations pratiques : *Prêtres *Messes*Confession *Contact*

Unités paroissiales d'ALERIA, de Notre Dame de Pancheraccia, de TALLONE, de la SERRA

P. Vincent-Wieslaw SZCZAWINSKI (M. le Doyen)

Messes – Dimanche : ALERIA – 09h45 ; Mardi – Aleria – 18h30 ; Jeudi - Antisanti – 18h30

Plus d'infos – voir : www.corse.catholique.fr (Chapitre – Paroisses - Aleria)

Confession (Sacrement du pardon) : Mardi – ALERIA – 17h30

Presbytère 375, Avenue de Diana 20270 ALERIA Tel. 04.95.47.73.54 wieslaw@wanadoo.fr

****

Unités paroissiales d'ALESANI, CERVIONE et MORIANI

Abbé Luc ZINGAN

Messes - Samedi : PRUNETE-Ste Rita (Commune Cervione) – 17h00 (juillet/août - 18h00) / Couvent d'Alesani – 18h00

Dimanche : MORIANI-PLAGE – 10h30/20h00 (juillet-août) / CERVIONE-Cathédrale – 10h30

Adoration de Saint Sacrement – Cervione – Vendredi – 15h00-16h00 / Couvent d'Alesani – Samedi – 10h00-12h00

Confession (Sacrement du pardon) : Vendredi – Cervione-Cathédrale – 16h00-18h00 / Samedi – Couvent d'Alesani – 10h00-12h00

Presbytère Place de l'Eglise 20221 CERVIONE Tel : 04.95.38.14.84 costaverde@laparoisse.fr www.costaverde.laparoisse.fr

****

Unités paroissiales de PRUNELLI di FIUMORBO et GHISONACCIA

P. Wojciech Adalbert MACH

Messes – Dimanche : MIGLIACCIARA – 09h45 / GHISONACCIA – 11h00

Confession (Sacrement du pardon) : Vendredi – Ghisonaccia – 17h00-18h00

Presbytère 465, rue Saint Michel 20240 GHISONACCIA Tél./Fax 04.95.56.31.98 paroisseghisonaccia@orange.fr

****

Unité paroissiale de SOLENZARA

P. Jean-Marie LAFITE

Messes – Dimanche : TRAVO – 09h30 / SOLENZARA – 10h30 / SOLENZARA - in lingua italiana – 20h00

Immeuble de la Poste Le Travo 20240 VENTISERI Tel. 06.66.93.65.90 jean-marie.lafite@hotmail.fr

****

Couvent SARI-SOLENZARA

MONIALES DE BETHLÉEM DE L'ASSOMPTION DE LA VIERGE ET DE SAINT BRUNO

Monastère l'Assunta Gloriosa 20145 Sari Solenzara Tel : **04.95.57.43.41** Fax : **04.95.57.46.87** **http://www.bethleem.org**

****

Pour plus d'infos : www.corse.catholique.fr (Chapitre – Paroisses)

****

Prière au Christ Ressuscité en regardant son visage de Monopello, Sainte Face du Christ :

Seigneur Jésus, *les premiers apôtres déjà, auxquels Tu demandais :» **Qui cherchez-vous ?** » suivirent Ton invitation : » Venez et voyez ! » car ils Te reconnaissaient comme le Fils de Dieu, le Messie attendu et promis pour le salut du monde. Ainsi voulons-nous, nous aussi, Tes disciples en ces temps difficiles, Te suivre et devenir Tes amis – attirés par la lumière de Ton visage que nous brûlons de voir et qui nous demeure caché.*

Seigneur Jésus, *nous T'en supplions, montre-nous Ton visage toujours nouveau : miroir mystérieux de l'infinie miséricorde de Dieu !*

Permets que nous puissions le contempler avec les yeux de l'esprit et du cœur : Visage du Fils, reflet de la Gloire du Père et manifestation de Sa Personne.

Visage humain de Dieu entré dans l'histoire pour révéler les horizons de l'éternité ! Visage silencieux de Jésus souffrant et ressuscité qui transforme le cœur et la vie de ceux qui l'aiment et l'accueillent.

« C'est Ton visage que je cherche, Seigneur, ne me cache pas Ta face. »

Combien de fois ce cri du psalmiste, repris par les croyants, n'a-t-il pas déchiré les siècles et les millénaires pour parvenir à Ton oreille ! Seigneur, nous aussi, dans la foi, nous voulons le faire nôtre : « Homme des douleurs, devant qui l'on se voile la face, ne nous cache pas Ton visage ! » C'est dans Tes yeux qui nous regardent pleins de tendresse et de pitié, que nous voulons puiser la force de l'amour et de la paix, celle qui nous conduira sur le chemin de Vie, mais aussi le courage de Te suivre sans crainte ni compromis, pour devenir témoins de Ton Evangile, les bras du pardon et de l'amour grands ouverts.

Sainte Face du Christ, *Lumière qui éclaire la nuit du doute et du deuil !*

Vie qui une fois pour toutes a vaincu la puissance du mal et de la mort.

Regard mystérieux qui ne cesse de se pencher sur les hommes et les peuples, visage voilé dans les signes de l'Eucharistie et les regards de nos frères, fais de nous des pèlerins de Dieu en ce monde, assoiffés d'infini, prêts à la rencontre du dernier jour, lorsque, Seigneur, nous Te verrons « face à face » et pourrons Te contempler pour l'éternité dans la Gloire du Ciel. » ***Pape Benoît XVI, Manopello, le 1er septembre 2007***

N.B. : Ce visage, **Visage du Christ Ressuscité,** on retrouve dans nos églises sur la Croix Pascale, Croix de Manopello. C'est la seule photo « officielle » de notre Seigneur Ressuscité.

****

Presbytère Place de l'Eglise 20221 Cervione

tél : 04.95.38.14.84
courriel : costaverde@laparoisse.fr
web : www.costaverde.laparoisse.fr

****